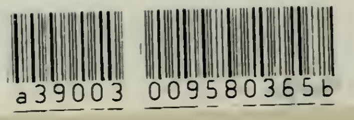
LE FEVRE

COSROES


a39003 009580365b

OSROÈS;

TRAGÉDIE

CINQ ACTES ET EN VERS,

PAR Monſieur LE FÉVRE.

ntée pour la premiere fois, ſur le Théâtre des édiens François Ordinaires du Roi, le Mercredi loût 1767.

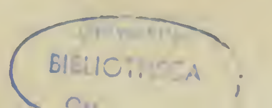
Tantùm cœca fides potuit ſuadere malorum !



A PARIS,

N. B DUCHESNE, Libraire, Rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoit, au Temple du Goût.

M. DCC. LXVIII.



PRÉFACE.

Le ſujet que j'ai traité n'eſt pas celui qui a paru ſous le même titre, donné par différens Auteurs, &, entre autres, par Rotrou. J'ai choiſi pour époque le tems où la Religion Muſulmane ſe ſoumettoit la Terre par le glaive, & où la Religion Chrétienne détruiſoit de jour en jour le culte des Idoles. J'ai pris de l'Hiſtoire l'Edit que Coſroès porta contre des Rebelles, & dans lequel ſon fils ſe trouva enveloppé. Le reſte eſt de mon invention.

Je n'ai pas ſacrifié ſans regret ce Satrape, qui, à la premiere repréſentation, après avoir prêté ſerment, au ſecond Acte, ſur la tête de ſon fils, livroit le coupable au cinquieme, & par cet exemple forçoit ſon Maître à la ſévérité, aux yeux d'une mere déſolée, qui attendoit du Peuple le pardon de l'héritier du Thrône. Ce moment terrible & théâtral n'a manqué ſans doute que faute d'adreſſe & de préparation; & dans une main plus habile que la mienne, un tel reſſort n'eût pas été ſans effet.

L'œil du Public s'eſt ouvert favorablement ſur mon âge, & ſur ce premier eſſai de ma plume. Il m'a encouragé dans la

carriere si périlleuse du Théâtre. Il m'a sçu gré peut-être d'avoir tiré des situations attendrissantes d'un fonds assez aride, & d'avoir intéressé son amour. Pénétré de reconnoissance, je soumets à la lecture l'ouvrage qu'il a bien voulu accueillir à la représentation. J'en recevrai de nouvelles lumieres sur mes défauts & sur mon style: heureux, si le fruit que j'en attends me met en état de lui offrir un jour des ouvrages plus dignes de lui !

ACTEURS,

COSROÈS, Roi des Perses.

AMESTRIS, Femme de Cosroès.

MIRZANÈS.

PHALESSAR, Ministre de Cosroès.

MEMNON, Prince du Sang des Rois.

UN SATRAPE.

GARDES, PEUPLES, MAGES.

SOLDATS Persans.

SOLDATS Abyssins.

CONJURÉS.

La Scène est dans le Palais des Rois.



COSROÉS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MEMNON, *à des Soldats Perſans qui conduiſent des priſonniers.*

SOLDATS, réuniſſez ces captifs Abyſſins
A ceux que dès long tems le ſort mis dans nos mains,
J'en répondrai ; le Roi les confie à ma garde.

(*Les Soldats ſortent.*)

Ils ſerviront, ſans doute, au coup que je hazarde ;
Je briſerai leurs fers.... Mais ne puis-je prévoir
Pour quel deſſein ſecret Phaleſſar veut me voir ?
Je dois dit-il, apprendre un important myſtère....

(*Mirzanès s'avance du fond du Théâtre. Il a l'air penſif & accablé.*)

Son fils vient ; à mes vœux ſon bras eſt néceſſaire.
Il eſt fier, offenſé, conſtant dans ſes projets ;
Enflammons ſon orgueil, & flattons ſes regrets.

SCENE II.

MIRZANÉS, MEMNON.

MEMNON

VOus m'avez trop caché l'objet de vos allarmes,
Mirzanès, dans mon ſein faites couler vos larmes,
Depuis l'heureux inſtant, qu'entre ſes mains remis,
Le brave Phaleſſar vous adopta pour fils,
Ma conſtante amitié protege la durée
De vos jours, dont la ſource eſt encore ignorée.
Ami n'êtes-vous plus ce jeune ambitieux,
De l'oubli de ſon ſort toujours victorieux,
Cet appui des Chrétiens qu'un Prince aveugle opprime?
Allez-vous à ſes pieds vous livrer en victime?
Le ſort a t'il changé vos vœux irréſolus?

MIRZANÉS

Ce doute pour mon cœur eſt un revers de plus:
Mais vous connoiſſez trop ce cœur inébranlable,
Et vous ne formez point un ſoupçon qui m'accable.
Seigneur, ſi vous ſondez la ſource de mes pleurs,
Ne les redoublez point par ces vaines terreurs
Ecoutez ſeulement ce ſignal de la Gloire,
Ces trompettes, ces cors, ces cris de la victoire,
Qui, depuis un moment, rempliſſent nos remparts;
Voyez des ennemis flotter les étendarts,
Monumens d'un triomphe où mon bras inutile
Languiſſoit loin du camp dans cet obſcur aſyle;
Et ſi vous partagez mes ſecrets ſentimens,
Ne m'interrogez plus... vous ſentez mes tourmens.

MEMNON

Que ce noble dépit & me plaît & m'enflâme!
Qu'il s'ouvre, ſans effort, le chemin de mon ame!
Que dans un jeune cœur par la gloire excité,
A des ſublimes traits on connoît la fierté!
O mon cher Mirzanès, quand la voix de la guerre
De mes jours, loin de vous, entraînoit la carrière;
Quand parmi les Chrétiens par le Roi ſoupçonnés
On tenoit dans ces murs vos deſtins enchaînés,
Combien de Coſroès la rigueur inflexible
Allarmoit dans mon cœur mon amitié ſenſible!
Ma voix vous appelloit au milieu des combats,
Mes regards vous cherchoient dans des flots de ſoldats,
Et cueillant à regret les fruits de la victoire,
De nos armes, ſans vous, je déteſtois la gloire.

Mais connoissez enfin l'auteur de nos succès ;
Ce vieillard vertueux, l'appui de Cosroès,
Qui, depuis que ses mains pour l'Etat sont armées,
Semble un Ange guidé par le Dieu des Armées,
Votre pere [ce nom n'est dû qu'à Phalessar]
Des destins du combats a fixé le hazard :
Des plus hardis soldats, foible, courbé sous l'âge,
Il a par ses conseils dirigé le courage,
Et passant en valeur nos plus jeunes guerriers,
Ne paroît accablé que du poids des lauriers

MIRZANÉS

Je n'en murmure point ; non. Sa gloire m'est chere ;
Phalessar me tient lieu de fortune & de pere ;
Et c'étoit à mon bras éprouvé tant de fois
De partager du moins ses périlleux exploits.
Cependant, ce Héros qui, depuis ma naissance,
Dans la Foi des Chrétiens éleva mon enfance,
Qui de leur Dieu proscrit doit être protecteur,
Est plus fidéle encor à leur persécuteur,
D'un Prince qui les hait affermit la Couronne,
Soutient dans leur Tyran la majesté du Thrône,
Et soumis à leurs loix, semble forger les traits
Qu'à ces infortunés destine Cosroès :
Et moi sur un soupçon, qu'on prétexta peut-être,
Mon nom est dans ces lieux flétri du nom de traitre ;
Tous nos guerriers brûlans ont signalé leur foi,
La trompette a sonné.... Ce n'étoit point pour moi !
Pour comble de regrets, depuis que je respire,
Elevé près d'un Grand l'appui de cet Empire,
Un Génie, à mon ame, a cent fois inspiré
La soif de ces honneurs dont je suis entouré,
Et sur mon sort obscur rassurant mon courage,
M'a dit qu'un vrai Héros de soi-même est l'ouvrage.
A ces fougueux transports de mon ambition,
J'entends s'unir la voix de ma Religion :
Du sang de nos Chrétiens dont on poursuit les restes,
Mes yeux trouvent partout les empreintes funestes ;
Le soleil, de leurs corps dispersés dans nos champs
Ne sçauroit dévorer les nombreux ossemens ;
Et je résisterois au cri de la vengeance,
A la voix de ce sang qui des tombeaux s'élance,
A mon obscurité, qui, loin de m'abaisser,
Réveille mon orgueil & semble le pousser !....
Non... Il m'est plus heureux de ne me pas connoître ;
Je t'en rends grace, ô Ciel ! & Mirzanès peut-être,
Loin que de sa chaîne irrite le fardeau,
Avec un nom plus grand, auroient un sort moins beau.

MEMNON

J'applaudis à vos vœux : soit orgueil, soit vengeance,
Soit que vos mains du Ciel embrassent la défense,
Sur ce Thrône où mon sang me permet d'aspirer,
D'un trop fatal oubli Memnon peut vous tirer,
Et dans un haut degré de fortune & de gloire,
De vous, de vos Chrétiens établir la mémoire.
Mais souffrez qu'avec vous je m'explique à mon tour;
Je crains de votre cœur un inconstant retour,
Pardonnez mes soupçons : la brûlante jeunesse
S'abandonne aux accès d'une premiere ivresse;
Un jour voit ses desseins naître & s'évanouir;
C'est l'éclair qu'un moment voit briller & s'enfuir.
Vous le dirai-je, ami? Soit crainte, soit estime,
Du souverain pouvoir l'ascendant vous opprime.
Cent fois, à mes regards, l'orgueilleux Cosroès
De son génie altier accabla Mirzanès;
La Reine, dont pour vous l'amitié s'intéresse,
D'une mere à vos yeux prodigue la tendresse :
Caressé d'une part, de l'autre intimidé,
Par Phalessar lui-même à toute heure obsédé,
Honte, amitié, respect, tout ici vous enchaîne.

MIRZANÉS

Je romprai ces liens; oui, votre crainte est vaine.
Peut-être en d'autres tems ces puissans intérêts
De ma fureur timide auroient brisé les traits;
Je ne veux point nier qu'un noble caractère
Souvent dans Cosroès n'effrayât ma colere :
Brave Guerrier, grand Roi, mais Juge trop cruel,
S'il sçavoit pardonner, il est plus qu'un mortel.
Pour la tendre Amestris, à mon cœur si sacrée,
De l'humanité sainte image révérée,
Qui des jours de son fils, éteints dès le berceau,
Semble avoir à mes jours rallumé le flambeau,
Combien dans sa bonté qui me poursuit sans cesse,
J'ai fui, j'ai rejetté son innocente adresse!
Mais contre ses bienfaits mon esprit révolté
Fait céder ma foiblesse à ma juste fierté,
Et quand j'ignore enfin l'auteur de ma naissance,
Je voudrois, à moi seul, devoir mon existence.
Nature, en me formant, tu versas dans mon cœur
D'un feu séditieux la plus vive chaleur;
Je n'ai point repoussé ces élans plein de flâmes,
Qui soutiennent ensemble & tourmentent nos ames :
Seconde un cœur docile aux accens de ta voix.
Et toi dont cette main va soutenir les droits,
Si tu veux l'applaudir, ô Ciel, de son ouvrage,
Egale s'il se peut mon sort à mon courage.

Mieux informé, Seigneur, de mes desseins secrets,
Jugez si Mirzanès a prévu leur succès.
Vous le sçavez ; avant que la haine ou l'envie
Dans l'esprit de mon Prince eussent noirci ma vie ;
Tout entier à la gloire, ardent à le servir,
Je bornois mon orgueil au soin de m'aggrandir ;
Le fruit de l'injustice est d'enfanter le crime.
Tandis que dans ces lieux je tombois sa victime,
De mes amis tremblans j'ai réchauffé le cœur ;
Ils ont dans Mirzanès reconnu leur vengeur,
Et d'un prince cruel justifiant les haines,
J'arme contre ses loix leurs troupes incertaines :
Je leur peins les autels détruits & renversés,
De leurs freres sanglans les lambeaux dispersés,
L'intérêt du Ciel même, & le retour d'un Maître ;
Que leur propre trépas doit signaler peut-être ;
Enfin pour rassurer ceux dont le nom Chrétien
Fait chanceler l'honneur..... & sans doute le mien,
Je leur donne ma foi que jamais mon épée,
Au sang du souverain ne rougira trempée ;
Que content d'élever leurs autels abattus,
Je ne veux qu'assurer leurs jours & leurs vertus,
Et, sous un Roi chrétien, rendre à leur Dieu l'hommage
Qu'aux rayons du soleil offre un peuple sauvage.
Ainsi de leur danger l'intéressante voix
Eveille leur audace & leur dicte mes loix ;
Et si tôt que la nuit propice à la vengeance
Couvrira ce Palais de l'ombre & du silence,
Les uns, de mes projets moins sûrs & moins instruits,
Dans un rang plus obscur chez Zénon réunis,
Doivent par un serment engager leur promesse.
Mais Arbate & Zarès les chefs de la Noblesse,
Qui, nourris comme moi sous les murs du Palais,
A toute heure, en tous lieux s'ouvrent un libre accès,
S'y rendront sur mes pas, & pleins de mon offense,
Donneront le Signal d'une illustre vengeance.
Vous pouvez leur prêter l'appui de votre bras.
Que craignez-vous encor ?

MEMNON.

Je ne balance pas :
Memnon, s'unit à vous ; &, pour ce grand ouvrage,
Ma prudence a déjà prévenu mon courage :
D'un amas d'Abyssins dans leur chaîne oubliés
J'ai conservé les jours à ma foi confiés.
Laissez-moi ménager ce secours nécessaire.
Brisons notre entretien. La trompette guerriere
Autour de Cosroès rassemble les soldats :
Déjà même Amestris précéde ici ses pas.

Dès qu'aux regards du Roi je pourrai disparoître ;
Sans crainte à vos amis je me ferai connoître ;
Et vous pourrez juger si Memnon dans son cœur
Sçait à la prévoyance ajoûter la valeur.

SCENE III.

AMESTRIS, MIRZANES, MEMNON.

AMESTRIS, *à Mirzanès qui veut s'éloigner.*

ARrêtez, Mirzanès, & que votre innocence
Laisse à mon amitié le soin de sa défense.
Heureuse, si ma voix, dans ces momens plus doux.
Vous rendoient à jamais le cœur de mon époux !
Déjà sur un soupçon qui n'a point eu d'indice,
Vos pleurs & ma tendresse ont fléchi sa justice ;
Remettez votre sort dans les mains d'Amestris.
Seul, au fond de mon cœur, vous remplacez mon fils ;
Je crois le voir en vous : la gloire, le courage,
Auroient des mêmes feux enflammé son jeune âge,
Et d'un torrent de pleurs on l'eût vu, sans rougir,
Arroser des lauriers qu'il n'auroit pû cueillir :
Enfin de vos destins en reparant l'injure,
Mon cœur croit écouter la voix de la Nature.

MIRZANES, *à part.*

Ah Dieu !

AMESTRIS

Sçachez souffrir & dévorer vos pleurs ;
On arrive à la gloire, en domptant les malheurs.

(*On entend un bruit de guerre.*)

Mais ce bruit des guerriers m'annonce la présence ;
Auprès de Cosroès votre pere s'avance.
Allez, & puissiez-vous dans ses embrassemens
Commencer à goûter de fortunés momens.

SCENE IV.

COSROÉS, AMESTRIS, PHALESSAR, MIZANÉS, MEMNON, PEUPLES, SOLDATS.

Les soldats portent les Drapeaux des ennemis & d'autres marques du triomphe.

COSROÉS

PRINCES, Chefs & soldats, enfans de la Victoire,
Ornemens de mon Thrône & rivaux de ma gloire,

Qu'il m'eſt doux de montrer aux yeux de mes Sujets
De la fidélité ces glorieux effets !
Aux autels du Soleil, de vos mains triomphantes
Suſpendez des vaincus les dépouilles ſanglantes,
Et faites, à l'aſpect des fruits de vos travaux,
De tous nos Citoyens un peuple de Héros.

(à Phaleſſar.)

O toi, dont les conſeils ont reglé leur vaillance,
Dans le fond de nos cœurs reçois ta recompenſe,
Et lorſqu'avec tranſport la ſoule des Soldats
Des palmes de leur gloire environne tes pas,
Vois un peuple nombreux, & ſon Roi tout enſemble,
Deſirer à jamais un chef qui te reſſemble.
Intrépide Vieillard, ſage & prudent guerrier,
Le Ciel doit à ton front un immortel laurier.
Que le ſort des vainqueurs, amis, doit faire envie !
Qu'au moment d'un triomphe on jouit de la vie !
Votre Roi va bientôt, pour prix de vos efforts,
Du butin entre vous partager les thréſors....
Ah ! ſi la récompenſe eſt un des droits du Thrône,
Heureux qui la reçoit, plus heureux qui la donne !
Mais, c'eſt peu qu'au dehors l'ennemi ſoit bravé,
Du ſein de mes Etats un nuage élevé
Sur les jours de mon regne étend ſon voile ſombre :
Le Fanatiſme obſcur ſe gliſſe ſous ſon ombre.
Pour en étouffer l'hydre & prévenir ſes traits,
Mon conſeil dans une heure apprendra mes projets ;
Ce jour de mes devoirs joindra les plus ſublimes,
Mes bienfaits aux vertus, & ma juſtice aux crimes.

(à Mirzanès.)

Vous, que loin des combats ma ſevère équité
Dans un repos honteux a long-tems arrêté,
De mes deſſeins ſecrets vous jugerez vous même ;
J'admets votre jeuneſſe à mon Conſeil ſuprême.
Jettez vous dans les bras du ſoutien de vos jours.

(Mirzanès embraſſe Phaleſſar.)

Sa gloire à mes regards en épure le cours.
De mes ſoupçons ſur vous j'écarte la mémoire :
Venez voir ſeulement les prix de la victoire.
Coupable, je ne veux, pour punir vos erreurs,
Que l'aſpect du triomphe & celui des vainqueurs.

MIRZANES *à part.*

Cruel !

COSROÉS

(aux Soldats.) *(à Phaleſſar.)*

Vous, qu'on me ſuive ; & toi, loin des allarmes,
Va repoſer ton bras & ſuſpendre tes armes.

(*Cofroès & Ameftris fortent avec les foldats, &c.*)

MIRZANES, *en fortant.*

(*A Phaleffar.*)

C'eft un nouvel outrage.... Oui, Seigneur à jamais
Je détefte le jour & vos triftes bienfaits.

SCENE V.

PHALESSAR, MEMNON.

PHALESSAR

Libre enfin des périls & des foins de la guerre,
Je puis vous découvrir mon ame toute entiere.
Dans nos derniers combats fecondant mes exploits,
Prodigue de ce fang qui vous joint à nos Rois,
Je vous vis fur mes pas, à la gloire fidéle,
Attefter vos vertus par l'exemple du zèle,
Et jufqu'en leurs déferts fuivant les Abyffins,
Au char de votre Maître enchaîner leur deftins.
Mirzanès vous eft cher, dès fa plus tendre enfance,
Son cœur s'ouvre fans feinte à votre expérience.
Vous feul pouvez fur lui m'éclairer, me fervir;
Sur fes garants facrés Phaleffar peut s'ouvrir.
Pénétrez dans la nuit d'un coupable myftère:
Ce jeune audacieux à qui je fers de pere,
Qu'à puni Cofroès, que protége Ameftris,
Eft l'héritier du Thrône, eft leur fang, eft leur fils.

MEMNON

Dieux! Mirzanès....

PHALESSAR

Lui-même. Hélas! dans quel abîme,
Sous l'appas des vertus, m'a fait tomber le crime!
Rappellez avec moi ces tems moins odieux
Où pour un Dieu plus grand j'ai méprifé nos Dieux,
Quand le Roi, loin du Thrône arraché par la guerre,
Du fouverain pouvoir me fit dépofitaire,
Et voulut qu'Ameftris au milieu des combats,
Par un ufage antique, accompagnât fes pas
D'un fils trop jeune encor à regret féparée,
Elle baigna de pleurs cette tête adorée:
Le foin de fon berceau fut remis en mes mains:
Puiffant dans le Palais, maître de fes deftins,
D'un Dieu trop peu connu croyant fervir la gloire,
Et rendre au Thrône un jour l'appui de fa mémoire,
Du fils de Cofroès j'ofai changer le fort:
Au peuple confterné je fis pleurer fa mort,

Et l'adoptant pour fils, dans les murs de Bizance,
Aux leçons d'un Chrétien je soumis son enfance.
Mais bien-tôt dans mon cœur le remord dévorant
Jetta sur mon audace un coup d'œil effrayant ;
Je ne vis plus en moi qu'un fanatique zèle,
Injuste envers le Ciel, à l'Etat infidéle.
Que dis-je ? Du succès que je me suis promis
Je cueille avec horreur les détestables fruits :
Au cœur de Mirzanès la céleste puissance
Ecrit en traits de feu mon crime & sa vengeance.
Du sang qui se révolte elle enchaîne les droits,
La Nature effrayée étouffe en lui sa voix,
Et voilant à ses yeux son sacré caractere,
Le voit en frémissant s'armer contre son pere.
Les larmes d'Amestris, le fatal souvenir
D'un fils que de son cœur le tems n'a pu bannir,
De ma témérité l'image épouvantable,
Tout au sein du bonheur me poursuit & m'accable ;
Les bienfaits de mon Prince irritent mes douleurs,
Et mes lauriers sanglans sont baignés de mes pleurs.

MEMNON

Que je vous plains ! mais quoi ! avez-vous pu soustraire
A tous les yeux, Seigneur ce projet téméraire ?

PHALESSAR

Ah ! le sort a trop bien secondé mes forfaits.
Un Esclave inconnu, nourri dans le Palais,
Trop aveugle instrument de mon dessein parjure,
N'a sans doute entrevu qu'une lueur obscure.
Les yeux des courtisans, de la Cour écartés,
Sur mes projets, Seigneur, n'étoient point arrêtés.
Heureux, si les remords dont je suis la victime,
En déchirant mon cœur, n'y retraçoit mon crime !
Prévenons-en du moins les funestes effets :
D'un jeune factieux pénétrons les projets,
Sur ses moindres desseins arrêtons notre vue.
La nuit du fanatisme est ici répandue :
Mais dans cette ombre enfin, dans ces jours ténébreux,
Le jour d'un ciel plus pur peut éclairer nos yeux.
Avançons ces momens en désarmant les traitres,
Nous rendrons a l'Etat l'héritier de ses maîtres ;
Et le ciel, appaisé par mes pleurs assidus,
Pardonnera mon crime & paîra vos vertus.

MEMNON

J'accepte avec transport cet emploi magnanime :
L'effet vous répondra du zèle qui m'anime.

PHALESSAR

Moins coupable, Seigneur, je mourrai trop heureux....
Cachons notre union pour mieux remplir nos vœux.

SCENE VI.

MEMNON, *seul.*

QU'AI-JE appris? Quel chemin j'entrevois vers le Thrône,
Si, perdant par ſon fils le jour & la Couronne,
Le Roi, dans Mirzanès ne laiſſoit à mes droits
Qu'un obſcur aſſaſſin ſoumis aux fers des Loix!
Phaleſſar; de ce crime auteur involontaire,
N'oſera dévoiler la nuit de ce myſtère;
Ou, s'il faut rendre ſes efforts ſuperflus,
Je ne tremblerai pas pour un crime de plus.
Allons, pour préparer un inſtant ſi proſpere,
D'un jeune audacieux attirer la colere,
Et gardant pour moi ſeul des ſecours plus certains,
Aux Abyſſins captifs annonçons mes deſſeins;
Partout le fanatiſme aide à mon artifice.
Pour un ambitieux c'eſt le plus sûr complice.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Coſroès eſt au milieu de ſon Conſeil; Phaleſſar eſt à ſa droite, un Satrape à ſa gauche. Les Grands, parmi leſquels ſe trouve Mirzanès dans un rang inférieur, forment le reſte de l'aſſemblée. Les Mages environnent le Thrône, & les Soldats occupent le fond du Palais.

COSROES, PHALESSAR, MIRZANÈS, SATRAPES, MAGES, SOLDATS.

COSROES

MAGES, Grands de l'Empire, appuis de ma Couronne,
Que le ſort a placés à l'ombre de mon Thrône,
Ecoutez tous ma voix, & prêtez déſormais
Une oreille attentive à mes juſtes decrets.
L'honneur, ma sûreté, la juſtice m'inſpire,
Et le bien de mon Peuple eſt le ſeul où j'aſpire.

Vous le voyez; le Ciel a fait devant nos pas

Etinceler le glaive & marcher le trépas.
De tous les révoltés nés dans l'Abyssinie
Le fer vient de purger les champs de l'Arabie :
Dispersés, poursuivis jusques dans leurs déserts ;
Tous ont mordu la poudre ou tombé dans nos fers ;
Et plût aux immortels qu'une palme si belle
Assurât à mon Peuple une paix éternelle !
Mais hélas ! vain espoir ! sur nous de toutes parts
La guerre a déployé ses sanglans étendarts.
Par les Religions, les sectes, les cabales,
La terre divisée arme ses mains fatales.
Des Chrétiens, d'un côté, jusques dans mes Etats
Ont porté la révolte & les noirs attentats ;
De l'autre, Mahomet triomphant dans l'Asie
Proscrit le glaive en main, les loix d'un culte impie,
Et sur le choix des Dieux l'Univers agité
Tremble, & de sa terreur fait sa Divinité.
Princes, attendrons-nous énervés & tranquilles
Que ce torrent fougueux vienne inonder nos Villes ?
Non, non : brisons son cours, & sans plus balancer,
L'orage approche, il gronde, il le faut repousser.
Je n'imiterai point ces Monarques stupides,
Qui sous les Musulmans baissent leurs fronts timides
Tous ces Peuples par eux vaincus dans les combats
Envain d'un Dieu vengeur ont cru sentir le bras,
Ont reconnu leurs loix pour des arrêts suprêmes :
Déchirons de nos mains leurs sanglans Diadêmes,
Et foulant leur Tiare, au mépris des mortels,
Faisons-leur un tombeau de leurs propres Autels ;
La carriere est sublime, & ma juste vengeance
Des Dieux & des humains embrasse la défense.
  Mais avant d'achever ces glorieux travaux,
Je dois, dans mon Empire, assurer mon repos ;
Assez & trop long-tems des Sujets parricides
Y forment à l'envi leurs intrigues perfides.
  Vous, contre leurs projets prêtez moi vos sermens,
De la fidélité redoutables garants ;
Jurez de m'éclairer sur le choix des victimes,
De perdre aveuglement les partisans des crimes,
De ne considérer l'amitié, ni le rang,
D'étouffer tout respect & jusqu'aux cris du sang.
J'en donnerois l'exemple, & contre les coupables
Ma voix s'unit à vous par des sermens semblables.
  Ainsi, sur mes Sujets mes sceptres affermis
En seront plus puissans contre mes ennemis.
Le Ciel, qui m'a ravi l'héritier de mon Thrône,
Quelque jour en vos mains remettra ma Couronne.

Réunis avec moi dans ces grands intérêts,
Vous êtes tous mes fils & mes premiers Sujets;
C'eſt pour mon ſucceſſeur, pour vous, que ma juſtice
Veut ainſi de ce Thrône aſſurer l'édifice.
(Le Roi & les Grands ſe levent.)
Soleil, brillant flambeau, perce le voile épais
Qui dérobe à nos yeux les auteurs des forfaits;
Et, vengeant à la fois mon Thrône & tes injures,
Dans des torrens de feux engloutis les parjures.

PHALESSAR

Seigneur, je ſuis Chrétien. Mais fidèle à mon Roi,
Juſqu'au dernier ſoupir il connoîtra ma foi.
Je jure ſur ce fer, qui dans ma main fidèle
Fut & ſera toujours inſtrument de mon zèle,
De confondre le ſang des traîtres, des ingrats,
Dans le ſang ennemi dont l'a rougi mon bras;
D'ouvrir ſur leurs complots un œil toujours ſévère,
De prévenir le crime, & d'apprendre à la terre
Que bien ſervir ſon prince & punir les pervers
Eſt le plus bel hommage à ce Dieu que je ſers.

UN SATRAPE

Son ſerment eſt le nôtre: oui, nos voix unanimes
Ont dicté par ſa voix l'arrêt fatal aux crimes.
Nous punirons, Seigneur, qui vous oſe outrager:
Nous le jurons enſemble....

MIRZANES, *à part.*

Et moi de les venger.

SCENE II.

Les Acteurs précédens. AMESTRIS, *une lettre en main.*

AMESTRIS, *au Roi.*

SEIGNEUR, je viens à vous, effrayée, éperdue.
Quel ſpectacle ſanglant vient de frapper ma vue
Un Eſclave a remis ce billet en mes mains,
Qui de ſon Roi, dit-il, renferme les deſtins;
Et d'un poignard armant ſa main déterminée,
A tranché, ſous mes yeux, ſa triſte deſtinée.

COSROÉS

Liſons.... Sauvez mon Thrône; ô Dieux, Dieux immortels!
C'eſt le dernier appui qui reſte à vos Autels.
(Il lit.)
» J'ai trop long-tems ſervi des Sujets téméraires,
» Qui pour trancher tes jours avoient ſéduit ma foi:
» Soupçonneux, incertains, ils s'arment contre moi;

Je

» Je préviens ta justice & leurs mains sanguinaires.
» Mais avant de mourir, j'ai voulu te donner
» Un indice imparfait des tyrans de leur Maître ;
» Zénon est le premier que tu dois soupçonner :
» Des perfides Sujets ceux que j'ai pu connoître
» Sont dans ce même instant chez Zénon réunis....

AMESTRIS

Barbares, vos forfaits seront bien-tôt punis.
(*Au Roi*)
Seigneur quel nouveau trouble en vos yeux vient de naitre ?

COSROÉS, *continuant.*

» Je n'oserois penser que Mirzanès fût traître....
» Mais songe que le Ciel te fit présent d'un fils.....
» Sans mon obscurité, j'en saurois plus, peut-être.

AMESTRIS

Qu'ai-je entendu ; mon fils !.....

PHALESSAR *à part.*

O mystère ! ô terreur !
Remords qui m'écrasez, arrachez-moi le cœur.

AMESTRIS

Mirzanès soupçonné, lui !... Quel sombre nuage !
D'un fils dans cet écrit m'enveloppe l'image !
Dans quelle nuit obscure y vois-je réunis
Le nom de Mirzanès, & celui de mon fils !
Dieux dissipez le trouble où mon cœur s'abandonne.

COSROÉS

D'où vient que je frémis ?

MIRZANÉS, *à part.*

Quelle horreur m'environne !
Quel Dieu suspend ma rage, & tonne dans mes sens ?

AMESTRIS, *au Roi.*

Seigneur, vous éprouvez le trouble que je sens ;
Vous me cachez en vain vos secrettes allarmes ;
Phalessar, de ses yeux, laisse échapper des larmes ;
Mirzanès est ému... Mes tourmens, mes douleurs,
L'éffroi qui me saisit, passent dans tous les cœurs.

COSROES

Amis, je l'avouerai cette lettre effrayante
Dans mes esprits confus a porté l'épouvante ;
L'affreuse obscurité dont ces mots sont couverts,
Semble accabler mon cœur du plus grand des revers.
N'importe : pénétrons la source ténébreuse
Qui conduit jusqu'à moi leur main séditieuse.
Qu'on vole chez Zénon ; que ses lâches amis
Dans l'horreur des cachots avec lui soient unis ;
Que pour apprendre d'eux leurs Chefs & leurs complices ;
On déploye à l'instant l'appareil des supplices ;
Et que de leurs bourreaux le bras ensanglanté

Tire du fond des cœurs l'affreuſe vérité.
Souvenez-vous ſur-tout qu'en ce myſtère horrible
La mort peut vous porter le coup le plus ſenſible ;
Qu'elle confond peut-être en un même revers
Vos amis, vos parens, vos titres les plus chers.
Rempliſſez vos ſermens, n'épargnez aucun traître ;
Et que vos ennemis ſoient ceux de votre Maître.
(A Mirzanès.)
Sortons... Vous, atttendez mes ordres en ces lieux.
[A Phaleſſar.]
Et toi, ſur tous ſes pas ſans ceſſe ouvre les yeux.

SCENE III.

(Le jour tombe.)

PHALESSAR, MIRZANÉS.

Ils ſe tiennent éloignés l'un de l'autre, & n'oſent s'enviſager.

PHALESSAR, *à part.*

QUEL emploi !... Juſte Ciel, ta funeſte colere
Arme, l'un contre l'autre, & le fils & le pere. ?
De mon zèle imprudent voilà donc les effets !
L'eſpoir de la vertu conduit-il aux forfaits ?
J'en friſſonne... & mes yeux ſe fermant ſur l'abîme,
Dans ceux de Mirzanès n'oſent chercher ſon crime.

MIRZANÉS *à part.*

[Phaleſſar obſerve Mirzanès.]
La nuit vient ; voici l'heure où je me ſuis promis
D'aſſembler au Palais mes plus braves amis.
De ce dernier complot rien n'a percé les ombres ;
O nuit, ſur mes projets étends tes voiles ſombres ;
Conduis-les juſqu'à moi ... D'où vient que la terreur
Succéde à mon audace & vient glacer mon cœur ?
Quand des miens qu'on proſcrit j'embraſſe la défenſe ;
Dieu vengeur, eſt-ce à moi d'oublier ma conſtance ?

PHALESSAR

Approche ; & ſi ton cœur eſt ſenſible aux bienfaits
Parle avec moi ſans feinte, & peins moi tes forfaits.
Tu frémis... Je t'entends ; ma crainte eſt légitime,
Et l'œil de la vertu confond toujours le crime.

MIRZANES

Hé bien ! vous épiez mes ſecrets ſentimens,
Et c'eſt à vos regards les cacher trop long-tems.
Oui, je trahis mon Roi : ſi l'on doit nommer traître
Qui s'arme juſtement contre un injuſte maître,

J'en appelle à vous-même, à vous, qui de mes jours
Dans une Loi nouvelle avez conduit le cours.
Des Chrétiens expirans voyez vous les miseres ?
Entendez-vous le sang de nos malheureux freres,
Qui, de la nuit des morts poussant un cri vengeur,
Implore mon courroux contre leur destructeur ?
Moi-même, il m'en souvient ; une heureuse esperance
Cent fois, dans vos discours, échauffa mon enfance.
Combien vous me flattiez, que des tems plus heureux,
Sous un Dieu trop bravé, détruiroient les faux Dieux ;
Que sur ce Thrône même au sein de ses ruines ;
La Foi feroit germer ses fécondes racines ! ;
Les tems sont arrivés, si j'en crois ma valeur :
Je ne suis point ingrat, & ce cœur qui vous aime
S'abandonne à l'espoir qu'il ne doit qu'à vous-même.
Quand vous la démentez, je soutiens votre foi.
J'ignore ma naissance & ne me dois qu'à moi ;
C'est à moi de braver, par une double audace,
L'injure de mon sort & l'oubli de ma race :
J'en choisirai bien-tôt l'heure, le tems, le lieu.
Vous tremblez pour un Roi, je m'arme pour un Dieu.

PHALESSAR

Infidèle Chrétien, quelle erreur, quel caprice,
Te fait un Dieu de sang de ce Dieu de justice ?
Seul arbitre des Rois, parle, est-ce à ton courroux
D'usurper un pouvoir dont il est si jaloux ?
Quand il suspend sur eux son bras & son tonnerre,
Quel bras ose frapper le maître de la terre ?
Ah ! les traits de ce foudre embrâsé par tes mains
Retomberont sur toi plus prompts & plus certains.
Du grand nom de Chrétien si la gloire t'anime,
Connois mieux tes devoirs & rougis de ton crime.
Un Chrétien véritable est le soutien des loix,
L'appui de son pays & l'ami de ses Rois.
Souffrir & pardonner, voilà sa seule gloire.
De ses meurtriers même il bénit la mémoire.
Dans les fers, sur les croix, brisé par les tourmens,
Il éleve pour eux ses saints gémissemens,
Et pour prix de sa mort, son ame qui s'échappe
Implore encor le ciel pour la main qui le frappe.
Mais, que dis-je ! est-ce à toi, féroce Mirzanès,
D'enfoncer le poignard au sein de Cosroès ?...
Interroge ton cœur... Frémis de ton offense...
Quoi ! rien n'étouffe en toi l'ardeur de la vengeance !
Mes bienfaits & mes pleurs... Cosroès... Amestris...
Rien ne se fait entendre à tes sens attendris !

MIRZANÉS

Que dis tu? tes bienfaits... Je te l'ai dit, je t'aime...
Je défendrois tes jours au péril des miens même...
Mais Cosroès... Hé bien! Je préviendrai le coups...
Ameſtris...

SCENE IV.

PHALESSAR, MIRZANÉS, MEMNON, *dans le fond du Théâtre, amenant le Chef de la Nobleſſe.*

MIRZANÉS

Chers amis, ſoutenez mon courroux,
D'un invincible effroi je n'ai pu me défendre:
Un glaive menaçant ſemble ſur moi s'étendre,
Venez à mon ſecours...

PHALESSAR, *ſur le devant de la ſcène*

O vertus! O deſtins!
Phaleſſar confondu parmi des aſſaſſins!

MEMNON *dans le fond.*

Phaleſſar parmi nous!

MIRZANES, *à Phaleſſar.*

Si mon ſort t'intéreſſe,
Ne tends plus devant eux de piége à ma foibleſſe

MEMNON, *aux Conjurés.*

Phaleſſar va nous perdre. Il faut le prévenir.
Amis, ſongez à vous; moi je cours vous ſervir.

(Il ſort)

MIRZANES, *vivement.*

Ne craignez rien amis, du trouble qui m'égare.
On a porté ſur nous l'arrêt le plus barbare;
Contre un danger ſi grand il faut nous réunir.

PHALESSAR

Tremblez donc: à mon Roi je vais vous découvrir.
Vous ne jouirez pas de votre perfidie.

MIRZANES

Quoi! pour me l'arracher tu ſoutenois ma vie!
Quoi! tu me trahirois! appui de mon berceau,
Toi-même, ſous mes pas, creuſerois mon tombeau

PHALESSAR

Quels reproches! ô Ciel! t'es-tu flatté toi-même,
Qu'abandonnant mon Maître à ta fureur extrême,
Quand j'ai donné pour lui le plus pur de mon ſang,
J'enhardirai la main qui lui perce le flanc?
Pour affoiblir mon cœur, que ſon danger anime,
De mes propres bienfaits tu m'oſes faire un crime?

Ah ! ces triſtes bienfaits que j'ai verſé ſur toi.
Sont le plus fort lien qui m'attache à mon Roi.
Je ſens plus que jamais dans le fond de mon ame
Se rallumer les feux du zèle qui m'enflâme ;
Tant qu'un reſte de ſang contre tes vains efforts
De ce cœur agité ſoutiendra les tranſports,
Je défendrai mon Roi des complots d'un perfide,
J'arrêterai le fer dans ta main parricide,
J'aſſiégerai tes pas de mes regards vengeurs.
Ingrat, craint ma vertu, ſi tu braves mes pleurs.

MIRZANÉS

Hé bien ! puiſque mes jours ſont un don de ta haine ;
Je me livre à mon tour au tranſport qui m'entraîne.
Ceſſe de m'arrêter, de troubler nos projets,
Ou tremble ſur le prix qui ſuivra tes bienfaits.
Oui, ſi tes pleurs encor effrayant ma conſtance
Oſoient ſur Mirzanés eſſayer leur puiſſance ;
Si, quand de mes amis je dois venger la mort,
Ma raiſon m'éclairoit ſur un lâche remord,
Je jure ici par eux qu'étouffant ma tendreſſe,
J'irois.... juſqu'en ton ſein pourſuivre ma foibleſſe,
Et du même poignard conduit par ma fureur,
Faire couler ton ſang, le fond de mon cœur,
De ce cœur, à la fois inhumain & timide,
Qui, ſéduit par ta voix, auroit été perfide,
Auroit de mes amis méconnu les ſecours,
Et donné le trépas au ſoutien de mes jours.

PHALESSAR

Barbare ! ...

MIRZANÉS, *paſſant de la plus grande fureur au plus vif attendriſſement.*

Ah ! ne crains rien d'un diſcours ſi terrible :
Mon âme en ſes projets ſera trop inflexible ;
Ma conſtante amitié t'aſſure de ma foi ;
Juſqu'au dernier ſoupir Mirzanès eſt à toi :
Je te ſerai fidele, ainſi qu'à la vengeance ;
J'en atteſte le Ciel & ma reconnoiſſance...
Tu détourne de moi tes regards attendris ?
Reçois entre tes bras ton tendre ami ton fils.
Pourquoi m'as-tu forcé de craindre ma foibleſſe,
Tes reproches, tes pleurs & ſur-tout ma tendreſſe ?
Pourquoi cet aſcendant que ta voix a ſur moi
A-t-il contraint mon cœur à s'armer contre toi ?
Amis, prenez pitié du tranſport qui m'accable.....
Eloignez de mes yeux ce veillard redoutable,
Je pourrois m'attendrir... Qu'on veille ſur ſon ſort.....
Et nous, allons chercher ou la gloire ou la mort.

PHALESSAR

Arrête... apprends du moins un fecret trop horrible :
Tout ton fort en dépend.....

MIRZANES

Quoi ?

PHALESSAR, *à part.*

Dieu jufte & terrible !
Dieux, qui de mes erreurs vois le fuccès affreux !
Tu m'arraches enfin cet aveu dangereux.

MIRZANES

Tu veux me tromper ?

PHALESSAR

Non ; j'en jure par toi même !
Par mon cœur déchiré qui te plaint & qui t'aime ;
Accorde un feul moment à mes fens éperdus,
Si rien ne te fléchit, je ne te retiens plus.

MIRZANES

Ah ! parle.

PHALESSAR

Daigne encor, avant que je t'éclaire
Ecarter tes amis de ce trifte myftère.

MIRZANÉS *après un moment de doute.*

Amis, éloignez-vous.

(Les Conjurés fortent.)

SCENE V.

PHALESSAR, MIRZANÉS.

PHALESSAR

O Mon cher Mirzanès,
Tu tiens entre tes bras l'auteur de tes forfaits.

MIAYANÉS

Qu'entends-je ! Phaleffar !... Et quel feroit ton crime ?

PHALESSAE

Ah ! tu preffes la main qui t'a creufé l'abime....
Mais je me flatte au moins, qu'inftruit de mes douleurs,
Tu me refpecteras même dans mes erreurs....
Connois donc ce myftère à tous deux redoutable....

SCENE VI.

PHALESSAR, MIRZANES LE SATRAPE, GARDES

LE SATRAPE, *Montrant Mirzanès.*

GARDES, obéiſſez, arrêtez ce coupable.

MIRZANÉS

Venez, volez amis, venez, briſer mes fers.
Mais quoi! tout m'abandonne à mes affreux revers!
Phaleſſar, dans quel tems faut-il qu'on nous ſépare?

PHALESSAR

Que de coups, juſte Ciel, ta fureur nous prépare
Allons de mon deſtin il faut ſubir la loi,
Il faut tout dévoiler aux regards de mon Roi.
Soldats dans le Palais retenez ce perfide.
(*Au ſatrape.*)
Vous, qu'aux pieds de mon Maître à l'inſtant on me guide.
Grand Dieu, qui lis nos maux dans un triſte avenir
Peux-tu, dans ta rigueur, ne les pas prévenir?

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

(*Cet Acte eſt dans la nuit.*)

SCENE PREMIERE.

COSROE'S, PHALESSAR, LE SATRAPE, GARDES.

PHALESSAR, *ſuivant le Roi qui refuſe de l'écouter.*

SEIGNEUR, daignez m'entendre avant ce coup terrible......

COSROES

Non ceſſe d'allarmer ma juſtice inflexible.
Ne te rend plus l'appui d'un traître & d'un ingrat.

PHALESSAR

Si vous le connoiſſiez . . .

COSROES

Je ſais ſon attentat;
C'en eſt aſſez. Memnon, dans l'ardeur de ſon zèle,
Feignant de le ſervir, m'a livré l'infidèle.
Etouffe dans ton cœur la voix de tes bienfaits;
Il t'en payoit le prix par les plus noirs forfaits.

Mais fouviens-toi fur-tout du ferment redoutable
Qui me force moi-même à punir tout coupable.

PHALESSAR

Jufte Ciel ! eft ce à lui d'ofer s'en fouvenir ?..
Seigneur...

COSROÉS, *au Satrape.*

N'en parlons plus. A-t-on fçu m'obéir ?

LE SATRAPE

On a déjà, Seigneur, confronté les complices :
Ils ont tout avoué, vaincus par les fuplices ;
Mirzanès eft leur Chef.

COSROÉS

Perfide ! hélas ! mon cœur
N'ofoit de fes foupçons écouter la terreur.
Allez qu'on l'interroge, & demain, quand l'aurore
Previendra les rayons de l'aftre que j'adore,
A mon peuple vengé déclarer les deftins,
Les crimes & l'arrêt de mes vils affaffins.

[*Le Satrape fort avec les foldats.*]

SCENE II.

COSROÉS, PHALESSAR.

PHALESSAR

CRUEL, qu'avez-vous fait ?

COSROÉS

J'ai rempli ma promeffe.
Tu frémis : il t'eft cher, fon malheur m'intéreffe.
L'homme fe lie, hélas ! par fes propres bienfaits.
Mais fonge à ton devoir, gémis & te foumets :
Tu le dois...

PHALESSAR

Ah ! plutôt dans ce malheur extrême,
Monarque infortuné, gémiffez fur vous-même.

COSROÉS

Que me dit-il ?....

PHALLESSAR

Tremblez...

COSROES

Moi !

PHALESSAR

Sufpendez vos coups :
Le fer qui va frapper ? doit retomber fur vous.

COSROES

Explique-toi ; grands Dieux ! quelle horreur invincible
Se mêle à fes accens dans mon cœur inflexible !

Tous

Tous mes ſens ſont glacés... acheve, je frémis.

PHALESSAR, *éperdu.*

Vous avez prononcé l'arrêt de votre fils.

COSROES

De mon fils ! Mirzanès ?...

PHALESSAR

Il vous doit la naiſſance.
Un Chrétien trop aveugle a ravi ſon enfance.
L'eſpoir de rendre au Thrône un ſoutient de ſa Loi.
Le faux zèle, l'erreur ont égaré ſa foi.
Ce Dieu, dont l'intérêt le rendit téméraire,
Le punit bien d'un crime entrepris pour lui plaire.

COSROES

Hé ! quel eſt ce coupable ?

PHALESSAR

Il tombe à vos genoux.

COSROES

Toi !... Mirzanès ! mon fils ! Dieux ! quels horribles coups !
O devoirs ennemis ! ô nature ! ô juſtice !
Et je dois accomplir ce fatal ſacrifice !
Dans cette nuit d'horreur inſpirez-moi grands Dieux !

PHALESSAR

Vengez vous mais, ſur moi : le jour m'eſt odieux,
Seigneur ; j'ai formé ſeul le ſerpent qui vous ronge.
Dans mon ſang, par pitié, que votre main ſe plonge.
Mais vos yeux moins troublés ſe tournent vers le Ciel :
Quel tranſport vous éleve au-deſſus d'un mortel ?
Sur le front de mon Roi la Divinité même
Etale en ce moment ſa majeſté ſuprême.

COSROES

Immortelles clartés qu'adorent les Perſans,
Rayons du Dieu du jour témoins de mes ſermens,
Dans l'horreur de mes maux vous ſoutenez mon âme ;
Feux ſacrés, dans mon ſein vous verſez votre flâme.

PHALESSAR

ce nob le tranſport quels ſeront les effets ?

COSROÉS

Parle : es-tu toujours prêt à ſervir Coſroès ?

PHALESSAR

Hélas ! qu'exigez-vous ?

COSROES

Que la nuit du myſtère
Dérobe à Mirzanès ſa naiſſance & ſon pere ;
Que ta bouche & tes yeux tiennent enſevelis.
Pour l'univers entier, les deſtins de mon fils ;
Que ſa mere ſur-tout, dont l'âme plus ſenſible
Déjà de la nature entend le cri terrible,
Ne pénétre jamais cet important ſecret ;
Fais-moi venir mon fils.

PHALESSAR

J'obéis à regret.

Quel horrible soupçon jettez-vous dans mon âme ?
Quoi ?..

COSROÉS

D'un zèle imprudent étouffe en toi la flâme.
Un Roi maître de soi, quand il est vertueux,
Ne doit interroger que les loix & les Dieux.

(*Phalessar sort*)

SCENE III.

COSROES, *seul.*

QU'EXIGES-tu, Justice ? & quelle est mon offrande ?
Est-ce le sang d'un fils que ta voix me demande ?
Hélas ! tant de Chrétiens par m'a rigueur punis,
Etant nés mes sujets, n'étoient-ils pas mes fils ?
Je vais l'interroger : peut-être en sa défense,
Je pourrai lui trouver quelqu'ombre d'innocence ;
Ou, s'il faut l'en punir, en le frappant du moins
Mon sacrifice affreux n'aura point de témoins.
Qu'il demeure inconnu. Je dois à sa misere
Epargner les soupirs & les pleurs d'une mere.
Mere tendre, ame pure, hélas ! un doux repos
T'enleve en ce moment l'image de tes maux.
Tu dors, & ton époux, par un arrêts terrible,
A percé de ton cœur l'endroit le plus sensible ?
Triste vertu ! quoi ! même en t'immolant mon fils,
Il faudra contenir mes regards attendris ?
Il faudra que mon cœur, brisé par les allarmes,
Interdise à mes yeux le passage à leurs larmes ?
Hé quoi ? Je n'aurai pas le plaisir rigoureux
De recueillir ta cendre & de fermer tes yeux,
De presser dans mes bras un malheureux que j'aime !
Où nous as-tu réduits, ô Justice suprême ?
Mon fils, sans me connoître, étoit mon assassin !
Et moi... je le connois... pour lui percer le sein !
Je pleure... Ainsi le Ciel dans sa juste colere,
En frappant ses enfans, gémit sur son tonnerre...
Il vient. Daignez, ô Dieux garant de ma rigueur,
Diminuer son crime ou raffermir mon cœur.

SCENE IV.

COSROES, MIRZANES, *enchaîné*, PHALESSAR, GARDES.

MIRZANES

OU me conduisez-vous dans ces retraites sombres ?
O nuit, affreuse nuit, cache-moi sous tes ombres.
Que vois-*je* ? Cosroès ! Ciel ! termine mon sort.
Ses regards sont pour moi plus affreux que la mort.

COSROES

Approche, malheureux ! & réponds à ton maître.
Cet instant est le seul qui te reste peut-être.
Je veux t'entendre encor. Le glaive de la Loi,
Tout prêt à me venger, s'est arrêté sur toi.
Mirzanès... des ingrats abusant ta foiblesse
Dans le crime sans doute ont conduit ta *jeunesse*.
Il faut me les livrer : il faut de mon courroux,
S'il se peut, contre eux seuls, détourner tous les coups.
Réponds, impose un frein à ma *justice* extrême.
Quel bras contre ton Prince a pu t'armer ?

MIRZANES

Vous-même,
Votre sévérité, mon sort injurieux,
Le sang de mes amis, le mépris de vos Dieux ;
Voilà vos ennemis & voilà mes complices.
Abandonnez ma vie aux plus affreux supplices,
Ma pénible existence est un honteux fardeau.
Que *je* vois sans regret jetté dans le tombeau.
Connoissez-moi pourtant : à ma fierté rebelle,
Cent fois mon cœur pour vous s'est soulevé contre elle.
Un sentiment confus, réprimant mon transport,
M'a fait chercher la gloire & non pas votre mort.
J'ai desiré d'aimer un Roi grand & terrible ;
Mais j'ai connu par vous qu'il faut être inflexible,
Constant, inébranlable & ferme en ses pro*j*ets,
Enfin être un rival digne de Cosroès.
J'ai remporté sur moi cette heureuse victoire,
Et *je* verrai la mort du même œil que la gloire.

COSROES

Cette intrépidité dont ton cœur combattu !
Ose encor, à mes yeux, se faire une vertu ;
Il falloit démentant les soupçons de ton Maître,
A ton zèle pour lui la faire reconnoître.
Quel eût-été ton sort ! par quels dons, quels bien-faits.

J'aurois de ta valeur Couronné les effets !
Malheureux ! de ton Roi si l'amitié t'est chere,
Ah !... Cosroès alors... t'auroit servi de pere...
Oui... j'aurois... je m'égare, où cacher mes douleurs

MIRZANÉS.

Pour la premiere fois je vois couler vos pleurs
Se peut-il qu'à ce point mon sort vous intéresse,
Seigneur ? Epargnez-moi cette vaine tendresse.
Quand j'attente a vos droits, quand vous m'en punissez,
Je dévore ma honte, & vous seul gémissez !
Ah ? laissez moi du moins ma fierté, ma constance ;
Déchirez sans regret un cœur qui vous offense :
Inconnu, sans parens, coupable vers mon Roi,
L'arrêt de mon trépas ne doit frapper que moi.
Et je bénis du moins dans ce péril extrême,
La honte de mon sort & l'oubli de moi-même.
Quel seroit mon destin, grand Dieu ? si mes malheurs
Ouvroient à ma famille une source de pleurs ;
S'il me falloit gémir des Sanglots d'une mere,
Aller à l'échafaud sortant des bras d'un pere,
Entendre encor leurs cris à mon dernier soupir,
Et sentir dans mon sein leurs entrailles frémir !

COSROÉS, *vivement agité.*

Que dis-tu ? de quels coups me perce le barbare !
Sais-tu quel désespoir ton secours me prépare ?...

(*Prêt à se trahir.*)

Qu'á ton pere...

(*Se remettant à peine & montrant Phalessar.*)

Au Viellard à qui tu dois ton sort
Le destin qui t'attend pourra donner la mort...

MIRZANÉS.

Cruel, arrachez moi ce jour que je déteste,
Sans verser dans mon ame un poison plus funeste.

[*à Phalessar.*]

Non, ne plaint point mon sort ; je ne suis point ton fils,
Je ne suis qu'un ingrat digne de tes mépris...
J'en préfére le nom à cette horrible image
De penser que jamais ta mort soit mon ouvrage.

(*A Cosroès.*)

Mais vous, Seigneur, mais vous, pour qui, dans ma fureur,
Je ne sais quelle voix crie au fond de mon cœur,
Qui suis-je pour fléchir votre rigueur tremblante ?

COSROÉS

O Justice ! soutiens ma vertu chancelante.
Nature, immole-toi.. Qu'on l'emmene, Soldat.

PHALESSAR

Juste Ciel ?...

COSROES

Attendez l'arrêt de son trépas...
Je veux... Je dois... Je cède à ma douleur extrême...
Allez, vous prendrez ma volonté suprême.

MIRZANÉS, *en sortant.*

Seigneur, votre pitié, plus cruelle que vous,
M'a fait sentir la mort dont je bravois les coups.

SCENE V.

AMESTRIS, COSROÉS, PHALESSAR, GARDES.

AMESTRIS

Mirzanès... Me trompé-je? Est-ce lui qu'on entraîne?
Est-ce lui dont les bras succombent sous la chaîne?
Quel crime a-t-il commis? qu'a-t'il fait? ah! Seigneur,
Répondez : chaque instant ajoûte à ma terreur.

COSROÉS

O Reine, quel effroi vous trouble & vous dévore!
Pourquoi votre réveil devance-t'il l'aurore!
Rentrez...

AMESTRIS

Non; le repos n'est pas fait pour mes yeux;
Mon sommeil est troublé par des songes affreux.
Seigneur : plus que jamais à mes craintes livrée,
J'ai cru de Mirzanès voir l'image égarée,
Dans l'effroi de la nuit, s'attachant à mes pas :
Il cherchoit contre vous un asyle en mes bras.
L'ombre de cet esclave expiré sous ma vue,
Animoit votre main sur sa tête étendue,
Et le nom de mon fils, parmi des cris affreux,
Sortoit autour de moi, du séjour ténébreux.
J'ai fui; mais le tableau de ces objets funébres.
Me suit jusqu'en vos bras, dans l'horreur des ténébres.
Faut-il en croire un songe! est-ce un avis des Dieux?
J'arrive, & l'on saisit Mirzanès à mes yeux;
Il est chargé de fers, iroit-il au supplice?
Parlez, quel est son crime? il faut qu'on m'éclaircisse;
Ne peut-on le sauver? rassurez mes esprits;
Un Dieu parle pour lui dans mes sens attendris.
Ah! sans doute ce Dieu dont je suis poursuivie
Avertissoit mon cœur de lui sauver la vie.

COSROÉS

Mirzanès est un traître il mérite la mort.

AMESTRIS

Non, vous ne suivrez point ce barbare transport.
Mon ame se souleve à cette idée horrible.

Eh ! quel farouche cœur pourroit-être insensible
A sa jeunesse, au sort qui, s'armant contre lui.
Le laisse à son malheur succomber sans appui ?
Il n'a point de parens qui puisse le défendre,
Qui mêlent à sa mort un cri sensible & tendre.
Ah ! si j'en crois mon cœur, mes vœux & mon amour,
Dans un sang glorieux il a puisé le jour.
Vous voyez dans vos bras votre épouse tremblante :
Seigneur, de mes esprits dissipez l'épouvante.

COSROES
Ah ! laissez-moi...

AMESTRIS
Cruel, où portez-vous vos pas ?

COSROES
Souffrez que loin de vous...

AMESTRIS
Je ne vous quitte pas.

COSROES
Amestris... Ecoutez... Je ne sais que lui dire.
Fuyons.

AMESTRIS
Arrête... O Ciel ! tout mon cœur se déchire.
De cet infortuné vas-tu trancher les jours ?...

COSROES
Qui ? Mirzanès ! Grands Dieux, venez à mon secours.

AMESTRIS
Cruel, sur son destin quelqu'odieux mystere.
Dérobe à ma tendresse un flambeau qui l'éclaire.
Je lis dans vos regards, je sens à votre effroi,
Que le coup de sa mort vous trouble autant que moi.
Par cette même voix si touchante & si tendre,
Qu'au fond de votre cœur la pitié fait entendre ;
Par le nom d'une épouse ; &, si c'est peu pour vous,
Par ce fils, que du sort nous ravit le courroux,
Eclaircissez mon cœur, que le trouble dévore ;
Eclairez ma pitié qui tremble & qui s'ignore,
Et ne rougissez plus des pleurs que vous cachez,
Du tourment qui m'agite... & que vous partagez.

COSROES
Que parlez-vous d'un fils ? mere trop malheureuse !
Plaignez d'un fils si cher la destinée affreuse.

AMESTRIS
Que dites-vous ?

COSROES
Hélas ! que cet infortuné
N'a-t-il perdu le jour au moment qu'il est né ?

AMESTRIS
Ciel ! il vivroit encor ! O nature ! ô lumière !
Poursuivez, cher époux, éclairez une mere.

COSROES

N'exigez rien de plus ; vos cris, votre douleur,
En m'ôtant mon ſecret, m'arracheroient le cœur.
(On entend un bruit confus.)
Ciel ! qu'eſt-ce que j'entends ? quels cris ! quelles allarmes !
Quels accens douloureux mêlés au bruit des armes !
Quoi dans cette nuit même, au ſein de mon Palais,
On déploiroit encor l'étendart des forfaits !

SCENE VI.

Les Acteurs précédens, MEMNON, *ſuivi de ſes Conjurés.*

MEMNON, *au Roi.*

SEigneur ; de Conjurés une troupe inhumaine
Des fers de Mirzanès vient de briſer la chaîne ;
Ils ont trempé leurs mains dans le ſang des Soldats
Qui veilloient à ſa garde & conduiſoient ſes pas.
Egaré, furieux, lui-même eſt à leur tête.

AMESTRIS

Lui !...

PHALESSAR

Je le ſens, grand Dieu ! ma dernière heure eſt prête
(Au Roi)
Seigneur, c'eſt à moi ſeul de dompter leur courroux ;
Reſtez, n'expoſez pas votre tête à leurs coups.
Je cours braver les traits de cette foule impie,
Diſſiper leurs complots, prévenir leur furie,
Dans leurs bras tout ſanglans précipiter mon ſein,
Arrêter Mirzanès, ou mourir de ſa main.

COSROES

Ah ! le Ciel me punit de trop aimer un traître.
(A Phaleſſar.)
Contre les factieux vient t'unir à ton Maître :
Qu'à nos premiers regards ils pâliſſent d'effroi.
Marchons... *Le Roi ſort.*

SCENE VII.

PHALESSAR, AMESTRIS, MEMNON, CONJURE'S.

PHALESSAR

(A la Reine.)
VEnez, Madame, oſez ſuivre le Roi ;
Détournons ce combat & d'un fils & d'un pere.

AMESTRIS

Qui ?... Son fils !...

PHALESSAR

Tout me force à trahir ce myſtère..
Mirzanès... Le tems preſſe... Il faut hâter nos pas.
Vous ſaurez tout...

AMESTRIS

Mon cœur ne me trompoit donc pas !
Courons les deſarmer.

SCENE VIII.

MEMNON, *retenant ſes Conjurés.*

GARDEZ-vous de les ſuivre,
Amis ; à nos ſuccès la fortune ſe livre.
C'eſt moi qui, ſoulevant quelques vils Conjurés,
Conduis de Mirzanès les tranſports égarés.
Je puis, à la faveur du tumulte & des ombres,
Armer les Abyſſins dans des retraites ſombres.
Allons cacher nos pas dans leur ſein ténébreux,
Le Roi va découvrir nos complots dangereux :
Dans les extrémités du ſort qui nous menace,
Nous n'avons à choiſir que la mort ou l'audace.

Fin du troiſieme Acte.

ACTE IV.

(Le commencement de cet Acte eſt dans la nuit.)

SCENE PREMIERE.

MIRZANES, *entre tout ſanglant à la tête de quelques factieux.*

TAndis que le deſtin, propice à mon courage,
Juſques dans ce Palais nous ouvrant un paſſage,
Sous cette main peut-être a fait tomber le Roi ;
Quel remords dévorant me pourſuit malgré moi ?
J'entends encor les cris, ces cris lents & funèbres
Du malheureux mortel dont, parmi les ténèbres,
Nos bras, près de ces lieux ont fait couler le ſang...
J'enfonçois à regret le poignard dans ſon flanc...

De

» Défendez votre Roi, s'écrioit la victime...
Ah! mais il n'est plus tems de résister au crime.
Assiégeons ce Palais, secondons le hasard,
Sauvons sur-tout, sauvons la Reine & Phalessar.
Malheureux Phalessar! mon aveugle furie
D'un maître qui t'est cher auroit tranché la vie!...
(*Fort agité.*)
Je ne vois point Memnon; m'a-t-il abandonné?...
Pour la premiere fois, interdit, consterné,
En proie au repentir dont la honte m'accable,
Je connois donc l'effroi, ce tourment d'un coupable,
Le Ciel, le juste Ciel, dont je suis le vengeur,
Laisse entrer tout l'enfer dans le fond de mon cœur.
Ah! je l'ai mal connu; qui le venge l'offense.
O Cosroès!... Qu'entends-je? & quel mortel s'avance?
Amis, on vient à nous. Poursuivons nos desseins,
Armez-vous, suivez-moi.
(*Cosroès paroît, se défendant contre quelques factieux qui le poursuivent.*)

SCENE II.

COSROES, MIRZANES, CONJURÉS.

COSROES, *se voyant environnés de conjurés.*

Frappez, vils assassins.
Mes Gardes expirans ont laissé sans défense,
Mais de vos coups encor je brave l'insolence;
Et mon dernier soupir sera celui d'un Roi.

MIRZANES

Quoi! Seigneur, vous vivez!

COSROES

Oui, pour mourir par toi:
Perfide Mirzanès, consomme ton ouvrage;
Frappe, le premier coup appartient à ta rage.

MIRZANES

Vous vivez! votre sang n'a point souillé mon bras!
Grand Dieu, qui m'as sauvé l'horreur de son trépas,
Tu m'effrayes encor! quelle est donc ma victime?
Aurois-je pu jamais commettre un si grand crime?
Seigneur...

COSROES

Acheve, ingrat, ne suspends point tes coups
(*Aux Conjurés.*)
Ministres des forfaits, ranimez son courroux;
Il en est tems encor: le crime qui balance
Laisse à son ennemi le tems de la vengeance.

On vous pourfuit. On va voler à mon fecours.
Si vous ne m'immolez, c'en eft fait de vos jours.
Ofez-vous faire un choix ? le mien s'eft fait entendre :
Frappez, traîtres....

MIRZANES

Le Ciel femble nous le défendre.
Non, cruel, votre cœur n'en conçoit pas l'efpoir :
Tout impofe à nos mains les chaînes du devoir
De la grandeur des Rois le fublime Génie
Accable devant nous notre ame anéantie.
Non, nous ne fçavons plus qu'admirer & rougir.
Ah ? je le fens enfin dans mon vain répentir ;
Braver des Souverains la Majefté fuprême,
C'eft armer contre foi la Divinité même.

PHALESSAR, *derriere le théâtre d'une voix mourante.*

O ! mon Maître ! ô mon Roi ? je meurs ! ah ! Mirzanès ?

SCENE III.

COSROES, MIRZANES, PHALESSAR, *mourant*, CONJURE'S.

MIRZANES

QUels lugubres accens rempliffent ce Palais ?
Phaleffar !...

COSROES

Vois, cruel, l'objet de ta furie.

MIRZANES, *foutenant Phaleffar, aidé de quelques Conjurés.*

Mon pere ! ....

PHALESSAR

Ah ! ranimez les reftes de ma vie.
Dites-moi fi mon maître....

MIRZANÉS, *vivement.*

Il vit.

PHALESSAR

Deftin plus doux ?
Dieu jufte, c'eft moi feul qu'ont dû frapper tes coups.
Il vit. Je meurs content... Mais vous de qui le zèle
A mes pas chancelans prête un appui fidèle,
De mes yeux affoiblis daignez aider l'effort.
Où fuis-je ?

MIRZANES, *déchiré par les remords.*

Dans les bras qui t'ont donné la mort.

COSROES

Dans les bras de ton maître....

PHALESSAR

Ah ! je fors de mon trouble ;

Seigneur... Mais dans mes fens quel objet le redouble !
Mirzanès ! quoi ! c'eſt toi dont le bras m'a frappé !

MIRZANES

Aveuglé par la nuit, du crime enveloppé,
Mon bras fut l'inſtrument : le Ciel eſt mon complice ;
Lui ſeul a tout conduit.

PHALESSAR

Il m'a rendu juſtice ;
Je méritois la mort. Oui, je fus criminel.
J'oſe eſpérer du moins qu'aux yeux de l'Eternel
Mon ſang pourra laver mes erreurs & mon crime.
Je me vois, ſans frémir ſur les bords de l'abîme ;
Dans le ſein de mon Dieu je vais me réunir,
Et je commence à vivre en me ſentant mourir.
(*Aux Conjurés.*)
Vous, ſi la pitié parle à votre ame attendrie,
Quittez ces inſtrumens d'une aveugle furie,
Jettez aux pieds d'un Roi ces poignards, dont vos bras
Oſoient, dans votre erreur, s'armer pour ſon trépas ;
Faites d'un jour plus doux briller ma derniere heure ;
Rendez-lui tous vos cœurs : qu'il vive & que je meure.

MIRZANES *vivement.*

Oui, tu ſeras content. Amis, ſoumettons-nous,
Défendons Coſroès. Je tombe à ſes genoux,
Et je céde au reſpect, à la pitié qu'imprime
D'un côté ce Vieillard, de l'autre un Roi ſublime.

[*Les Conjurés entourent Coſrés : quelques-uns jettent leurs poignards ; d'autres, le front baiſſé, temoignent leur repentir, & Mirzanès continue avec les inflexions de voix les plus intéréſſantes*]

O mon cher Phaleſſar ! ſuis-je moins odieux !
Regarde, ce ſpectacle eſt digne de tes yeux ;
R'ouvre, pour en jouir, ta paupiere obſcurcie.

PHALESSAR, *jettant un coup d'œil ſur la Scéne.*

O momens de la mort, les plus beaux de ma vie !

COSROES *à part.*

Grands Dieux ; qui devant moi confondez leurs forfaits,
S'il faut les en punir, reprenez vos bienfaits.
Vous ſçavez ſi je dois pleurer ſur ma victoire !

PHALESSAR

(*Aux Conjurés qui ſortent.*)
Amis, de mon trépas conſervez la mémoire.
(*A Mirzanès.*)
Et toi, par qui je meurs, connois enfin ton ſort.

COSROES

Arrête, épargne-lui les horreurs de ſa mort.

MIRZANES

Que dites vous, Seigneur, ah ! quoiqu'il en puiſſe être,
Pourſuis.

COSROES

Refpecte encor le fecret de ton maître.

PHALESSAR

Pardonnez ; mais, Seigneur, s'il eût été permis
Que la plus tendre mere eût défendu fon fils ?

COSROES

Garde-toi. . .

MIRZANES

Quoi ? Seigneur, votre rigueur funefte
Va jufqu'à m'arracher le feul bien qui me refte ?
Quoi ? j'aurois une mere ?... Ah ? mes fens attendris...
[*A Phaleffar.*] [*Au Roi.*]
Parle... Ciel ? il fe tait ?... Ah ? cruel ?...

SCENE IV.

Les Acteurs précédens, AMESTRIS.

AMESTRIS

AH ? mon fils ?

M RZANES

Qui ? moi ?

COSROES, *à part.*

Moment terrible ?

AMESTRIS

Oui, Phaleffar lu -ême
A confié ton fort à ma tendreffe extrême.
Il changea ton deftin ; il fit tous tes malheurs.
Le Ciel l'en punit trop.

PHALESSAR, *tombant dans la couliffe.*

Il eft jufte... Je meurs.

COSROES, *à part.*

Quels coups vas-tu frapper, éternelle vengeance !

AMESTRIS

Quoi ? tu pourrois encor douter de ta naiffance !
Oui, mon fils, mon cher fils, tu m'es enfin rendu !
Dans mes embraffemens tu refte confondu.
Ah ? mon cœur plus fenfible, apprenant ce myftere,
S'eft reconnu d'abord pour celui de ta mere.

COSROES

Ceffez. A quels tranfports vous livrez vous ? hélas ?
Plus que jamais l'abîme eft ouvert fous nos pas.
Fuyez, éloignez-vous, fi vous craignez d'apprendre
A quels maux vous prépare un fentiment fi tendre.

AMESTRIS

uels difcours ?

MIRZANES

Moi ſon fils !... ah ! c'eſt pour mon malheur.
C'eſt un bienfait du Ciel donné dans ſa fureur.
Le crime & ſon effroi, le remords & ſes larmes,
De ce moment ſi doux empoiſonnent les charmes.
Ma mere... objet trop tendre à mon cœur criminel;
Quoi ! vous me renvoyez ſans un courroux mortel !
Ah ! que votre colere égale ma furie;
Repouſſez-moi du ſein qui m'a donné la vie.
J'ai porté dans ce ſein les plus ſenſibles coups,
J'ai trahi vos bienfaits, mon pere & votre époux.
(Il montre l'endroit de la couliſſe où Phaleſſar eſt tombé mort.)
Voyez, voyez encor ma nouvelle victime;
Tous mes pas ſont marqués par l'empreinte du crime.
Traître envers tout l'empire, infidele, inhumain,
Fanatique cruel, plus ingrat aſſaſſin,
Aſſemblage fatal d'audace & de parjure,
La honte de ſon Dieu, l'horreur de la nature;
Voilà le malheureux reclamé par la mort,
Que vos bras maternels preſſent avec tranſport.

AMESTRIS

Ah ! de ſon bonheur ſeul ta mere eſt occupée.

SCENE V.

[*Le jour paroît.*]

COSROES, AMESTRIS, MIRZANES, LE SATRAPE
SOLDATS, GARDES.

LE SATRAPE, *au Roi.*

DEs factieux, Seigneur, la foule eſt diſſipée;
Mais le traître Memnon les guidoit aux forfaits,
Et l'Etat allarmé craint encor ſes projets.

COSROES

L'a-t-on chargé de fers ?

LE SATRAPE

Sa vigilante audace
De ſes pas, à nos yeux, a ſçu cacher la trace.
On ne retrouve plus cet amas d'Abyſſins,
Qu'il réſerve, ſans doute, à de nouveax deſſeins.
Tout le peuple, à l'envi dans le ſang des rebelles,
Veut éteindre le feu des révoltes nouvelles;
Sur-tout, de vos ſermens atteſtant les effets,
Attend votre juſtice & proſcrit Mirzanès;
On demande ſa mort & celle des coupables.

AMESTRIS
Oses-tu prononncer ces mots épouvantables?
Barbare, lui mourir! aſſaſſiner mon fils!
COSROÉS, *au Satrape.*
Retournez vers ce Peuple, & contenez ſes cris:
Que, pour punir Memnon, votre zèle intrépide
Ouvre de toutes parts les yeux ſur ce perfide..
(*Le Satrape ſort.*)

SCENE VI.

COSROES, AMESTRIS, MIRZANES.

AMESTRIS *à part.*
AH! malheureuſe!
COSROÉS
Eh! bien, vous voyez quelle horreur
Vous cachoit un myſtere enfermé dans mon cœur.
Vous ſçavez tout; tremblez. Le Ciel, dans ſa colere.
Efface de mon ſein le nom ſacré de pere.
Mon Peuple, ma juſtice y parlent contre vous;
Mon fils reſpire encor, & ne vit plus pour nous.
AMESTRIS
Quoi! ce fils qu'à tes yeux...
COSROES
Un devoir redoutable....
AMESTRIS
Un devoir! en eſt-il contre un ſi cher coupable,
Contre un fils déſarmé, contre un Sujet ſoumis?
COSROÉS
J'ai proſcrit le coupable, avant d'y voir un fils.
AMESTRIS
Je fus toujours ſa mere... & ta bouche cruelle
Ne confirmera point ſa Sentence mortelle....
Quelle eſt cette juſtice & ce ſublime effort,
Ce barbare devoir qui le traîne à la mort?
Ah! périſſe le Thrône & ſa triſte puiſſance,
S'il ſoumet les Rois même aux loix de la vengeance...
Dieux, dont ils ſont l'image, & que j'oſe atteſter,
N'eſt-ce donc qu'en frappant, qu'on peut vous imiter?
Non; les cruels humains ont dégradé votre être;
Sous leurs traits odieux ils ont formé leur Maître;
Vous défendrez mon ſang... Viens, mon fils, mon cher fils;
Uniſſons nos dangers; joins tes pleurs à mes cris.
Tes remords pour moi ſeul ont décidé ta mere,
Je ne vois plus que toi dans la nature entiere.
De la tendreſſe ſeule empruntons le pouvoir;

Embrasse les genoux d'un pere au déséspoir ;
Presse contre ton sein ses entrailles émues :
Qu'en ce cœur paternel nos larmes confondues
Arrachent, à la fois, de ses sens attendris,
Le cri de la nature & le pardon d'un fils.

MIRZANÉS

Oui, je tombe entre ses bras, mais pour pleurer mon crime,
Pour livrer à mon Juge une juste victime.
Que prétendez-vous, Reine ? Où s'égarent vos vœux ?
Gardez-vous d'accabler un pere malheureux,
Qui du sort qui m'attend, plus frappé que moi-même,
Est prêt à démentir sa justice suprême.
Ah ! son coupable fils n'est plus en son pouvoir ;
Je ne suis plus à lui, je suis à son devoir.
De l'erreur de mon sort quand je suis la victime,
Quand le traître Memnon m'affermit dans le crime,
Quand je retrouve enfin ce que j'ai de plus cher,
Sans doute, il est affreux de m'en voir arracher.
Mais je suis digne, au moins, du sang qui m'a fait naître
Seigneur, pleurez en pere, & punissez en Maître.
Je connois vos devoirs, & c'est aux fils des Rois
De montrer, par l'exemple à se soumettre aux loix.

AMESTRIS

Et toi, mon fils, aussi tu braves mes alarmes !

COSROES

Malheureux ! cache au moins tes remords à mes larmes.
Auteurs de mes sermens, Dieux : Sujets indomptés,
Contemplez son courage, & quel fils vous m'ôtez !
Soyez contens, cruels... votre fureur m'anime,
Il est entre mes bras, & j'en fais ma victime...
Vas attendre ton sort... Séparons nous... Mon cœur
Ne peut qu'en te fuyant soutenir sa douleur.

AMESTRIS, *sur leur passage.*

Arrêtez... Ainsi donc, par cet accord impie,
Vous vous joignez ici pour m'arracher la vie !...
Barbares, écoutez... Un sentiment vainqueur,
Plus fort que vos sermens, un Dieu parle à mon cœur.
Si la justice seule a creusé ma blessure,
On peut unir ses droits à ceux de la nature.
Je sauverai mon fils... Il n'est point condamné.

COSROES

Vous pourriez ! ... Ah ! parlez...

AMESTRIS

Monarque infortuné,
Trop de sévérité vous perd & vous égare ;
Hélas ! ne soyez point à vous-même barbare ;
Il en est un moyen, qui peut vous rendre un fils,
Qui peut des révoltés asservir les esprits.

Vous les craignez. Leurs chefs ſont en votre puiſſance...
Pardonnez-leur à tous. Quelle illuſtre vengeance !
Vous déſarmez leur bras, vous domptez leur fureur ;
D'un parricide affreux vous vous ſauvez l'horreur ;
Vous me rendez la vie, & ce pardon raſſemble
Le pere, l'époux, l'homme, & le Roi tout enſemble.
Eh ! quels cœurs endurcis, quels barbares ſujets
Oſeront s'oppoſer à ces nobles decrets ?
Dans quels tranſports de joie ils finiront les peines
D'un ami, d'un parent accablés ſous leurs chaînes.
Au-devant de vos loix on les verra voler.
Que de pleurs d'allégreſſe a nos yeux vont couler !
Les peres, les époux... les malheureuſes meres,
Reverront dans quel bras des victimes ſi cheres ;
Et ces infortunés déteſtant leurs erreurs,
Par-tout le repentir vous ſoumettra des cœurs.

COSROES, *attendri par Ameſtris, ſe remet avec fermeté, & après un peu de ſilence, dit à ſes Gardes :*

Qu'on aſſemble mon Peuple. Il connoîtra ſon maître.

AMESTRIS

Ah ! de ce moment ſeul, mon bonheur vient de naître !
Epoux infortuné, cher & malheureux fils,
Vous acceptez l'eſpoir que le Ciel m'a permis.
Je vais parler moi-même à ces ſujets terribles ;
Mon triomphe eſt écrit dans tous les cœurs ſenſibles.
(*Elle ſort.*)

MIRZANES

Ah ! mon pere, tremblez qu'un trop frivole eſpoir....

COSROÉS, *avec la plus grande fermeté.*

Garde ta fermeté, je ſonge à mon devoir.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

COSROÉS, LE SATRAPE.

COSROÉS, *à part.*

L'INSTANT fatal approche où ton ſort ſe déclare,
Mon fils : pour être Roi, je dois être barbare.
Rigoureuſe conſtance, ah ! mon cœur combattu,
Même en ſuivant tes loix, frémit de ſa vertu.
(au Satrape.)
A-t-on ſçu de Memnon prévenir la furie ?

LE SATRAPE

Seigneur, il cache encor ſa noble perfidie.
Vos ſoldats vigilans, dans cette ville épars,
Ont long tems, ſans ſuccès, erré ſur les remparts.
Vos Sujets réunis, & les Grands de l'Empire
Attendent qu'en ces lieux on les daigne introduire.
La Reine cependant fait gémir nos lambris
Du cri de ſa douleur & du nom de ſon fils.
Elle a même aſſemblé ces familles timides,
Qui tremblent ſur le ſort de leurs enfans perfides.

COSROES

Sur l'arrêt de mon fils as-tu ſondé les cœurs ?

LE SATRAPE

Par-tout le Fanatiſme y répand ſes fureurs ;
Le Chrétien d'un côté, dans cet exemple horrible,
Voit de ſon Dieu, ſur vous, la vengeance terrible :
Le reſte épouvanté mais non moins furieux,
Du ſang de votre fils, penſe honorer nos Dieux ;
Et ce peuple allarmé que Memnon a fait craindre,
Attend votre juſtice & ſe borne à vous plaindre.

COSROES

A part. *Au Satrape.*
Puis-je encor balancer ?... ah ! Dieux !... C'en eſt aſſez,
Faites entrer le Peuple. Allez, obéiſſez.
Qu'on veille ſur le ſort d'une mere ſenſible.
Obſervez les mutins loin de ce lieu terrible.
Allez....

Le Satrape ſort.

SCENE II.

COSROÉS, *seul.*

CRuel Memnon, tes complots ténébreux
Ont enchaîné mon fils à mes fermens affreux.
(*Le Peuple entre.*)

SCENE III.

COSROÉS, MIRZANÉS, SOLDATS, PEUPLES, &c.

COSROÉS.

PEuple, que mes travaux dans la paix, dans la guerre,
Ont rendu respectable au reste de la terre;
Vous, pour qui j'ai porté, peut-être avec grandeur,
Un Diadême, hélas! tissu par le malheur:
Si les Dieux secondoient mes vœux & mon courage,
Vos jours se leveroient sans trouble & sans nuage.
Leur bras s'est étendu sur un Roi malheureux;
Par-tout de la révolte on allume les feux;
Il faut, pour l'appaiser, un affreux sacrifice;
Il faut que l'univers tremble de ma justice:
J'en ai donné ma foi; mes fermens l'ont promis:
Peuple, il faut les remplir; je vous livre mon fils:
Je ne l'ai retrouvé que pour punir un traître:
Il a troublé l'Etat, il a trahi son maître.
Hélas! dans mon malheur, il m'eût été plus doux
Que le sang de vos Rois ne coulât que pour vous.
Ordonnez de son sort, prononcez sur son crime....
Pardonnez à mes pleurs. Voilà votre victime.

MIRZANES

Roi, voici le moment que je vous ai promis;
A mes derniers soupirs, j'atteste votre fils.
Que le cri de mon sang, que vous devez répandre,
Dans l'ame de Memnon puisse se faire entendre,
Arrête ses complots, & dans ce lâche cœur,
Au défaut des remords, jette au moins la terreur!
Mais, quand je vais périr, digne de vous peut-être,
D'un sentiment affreux mon cœur n'est point le maître:
Je frémis de penser que la main d'un bourreau
Au sein de votre fils va plonger le couteau;

Que *je* vais au trépas n'offrir qu'une victime ;
Qui, traînée au supplice où la conduit son crime,
Dans la honte & l'effroi vient céder à son sort.
Ah! Seigneur, le mortel qui sait braver la mort,
Devroit jouir du droit d'éviter l'infamie,
En guidant seul le fer qui va trancher sa vie.

COSROES

Dieux! sa mere paroît.

MIRZANES

Ses cris & sa douleur
Du destin qui m'attend vont augmenter l'horreur.

SCENE VI.

Les Acteurs précédens, AMESTRIS, *suivie d'une foule de Peuples, parmi laquelle on voit des femmes qui sont supposées les meres ou les épouses des prisonniers.*

AMESTRIS.

SUIVEZ mes pas en foule, amis en qui *j*'espere :
Venez, secondez moi, défendez une mere.
Peuples, c'est de vous seuls que *j*'attends mon destin :
Ou rendez-moi mon fils, ou déchirez mon sein.
Vous, parens malheureux, vous qui, sous ces murailles,
Contemplez dans les fers le fruit de vos entrailles
Prêt à subir la mort dans un supplice affreux,
Livrez vous à l'espoir d'un moment plus heureux.
Le glaive est dans les mains de ce Peuple sensible;
Qu'il s'éleve à nos cris contre un serment terrible,
Qu'il dégage son maître, en présence du Ciel,
Qui sans doute applaudit à mon cœur maternel.
Peuple, laisse au remords à punir le parjure :
Soumettons la justice aux loix de la nature,
Prononce ; n'attends pas, pour t'accabler d'effroi,
Que les flots de mon sang *j*aillissent *j*usqu'à toi.

COSROES

Deviez-vous vous offrir à ce spectacle horrible,
O Reine? Frémissez!... leur silence terrible
A dicté son arrêt.

MIRZANES

Effroyables momens!
Je ne crains point la mort : je brave les tourmens :
Mais d'un vil échafaud & la honte & l'outrage
M'offrent plus que *j*amais leur flétrissante image...
(*A part.*)
Ah! c'est à mon courage à m'en sauver l'horreur.
Ciel! approuve un dessein que me dicte mon cœur.

[*Haut*]
Pour la derniere fois, embrassez-moi, mon pere.
(Il lui arrache son épée.)
Je vais du moins sans honte, achever ma carriere.

COSROES. *le retenant.*

Dieux ! ...

AMESTRIS

Arrête, cruel ; ou plonge dans mon sein ...

COSROÉS

Mon fils ! ...

MIRZANES

Vous-même, ô Ciel ! vous retenez ma main,
Seigneur !

COSROÉS

Mon fils, avant que ton destin s'acheve....
(On entend le bruit d'une sédition.)
Dans ce Palais sanglant quel bruit affreux s'éleve
De ce moment terrible il augmente l'horreur ;
Le tumulte redouble ; il approche.
(Le Peuple fuit.)

SCENE V.

COSROES, AMESTRIS, MIRZANES, *armé*, SOLDATS, LE SATRAPE.

LE SATRAPE, *au Roi.*

SEIGNEUR,
A l'ombre de la nuit, introduits dans la Ville,
Des Abyssins captifs ont quitté leur asyle :
Memnon, qui méditoit ces secrets attentats,
Dans des lieux souterrains avoit armé leur bras ;
Au Peuple sans défense opposant leur cohortes,
Déja de ce Palais ils ont passé les portes.

AMESTRIS

Memnon !

COSROÉS

Leur crime éclate, & je ne les crains plus ;
Je cours porter la mort dans leurs rangs confondus,
Mon fils, rends-moi ce fer ...

MIRZANES

Ah ! Seigneur, ah ! mon pere ;
C'est un présent du Ciel, à mon heure derniere.
Peuple, de ta victime, il te fait un vengeur ;
Ce fer, dont je m'armois pour m'en percer le cœur,
Dans un coupable sang va laver mon parjure,
Servir l'Etat, mon Dieu, le Thrône & la Nature.

COSROES

J'applaudis à ton cœur, mais je suivrai tes pas.

(Prenant le fer d'un soldat.)

Rangez-vous près d'un fils, secondez-nous, Soldats :
Que le sang de Memnon, versé par ma vengeance...

MIRZANES

Mes vœux sont satisfaits. Le perfide s'avance.

SCENE VI.

COSROES, AMESTRIS, MIRZANES, MEMNON, SOLDATS *Persans*, SOLDATS *Abyssins*

AMESTRIS

JE me meurs.

MEMNON, *dans le fond, à la tête de ses Abyssins.*

Saisissons ces momens, chers amis.
Perdons, frappons ensemble & le pere & le fils.

COSROES

Il t'en punira, traître.

MIRZANES

Il préviendra ta rage.

ENSEMBLE

Avançons.

(Cosroès, à la tête des siens, combat les Abyssins. Mirzanès s'attaque directement à Memnon, & le pousse hors du combat. Ils forment une attaque particuliere.)

AMESTRIS *pendant le combat.*

Justes Dieux, soutenez leur courage.
Que d'horreurs à la fois ! mon fils & mon époux,
Peut-être, à mes regards, expirant sous les coups...
Défendez, Ciel vengeur, les Maitres de la terre ;
Armez contre Memnon tous les traits du tonnerre :
C'est pour de tels forfaits qu'il faut lancer ses feux,
Et la cause des Rois est la cause des Dieux.

COSROES, *ayant repoussé les Abyssins.*

Fuyez, perfides...

(Les troupes de Cosroès les poursuivent.)

MIRZANES, *désarmant Memnon & le tuant.*

Meurs.

MEMNON, *tombant dans la coulisse*

Je perds le fruit du crime.

MIRZANES

Vous êtes vengé, Peuple ; & voilà ma victime.

(Il court à son pere & l'embrasse.)

Mon pere !

COSROES

Viens, mon fils ; laissons à mes Soldats
Poursuivre un reste obscur qui s'échappe au trépas.
Dans le sang de Memnon quand ta main s'est trempée ;
Rois, épargnons un sang trop vil pour notre épée.

AMESTRIS *avec transport*

De quel prix, Dieux puissans, payer tant de bienfaits ?
Mon fils, le Ciel enfin te rend à mes souhaits.
Ton bras a combattu pour l'Etat, pour ta mere ;
Il a sauvé ce Peuple, il dégage ton pere :
Eh ! qui pourroit proscrire un héros, un vainqueur,
L'héritier de l'Empire & son libérateur ?

SCENE VII *& derniere.*

Les Acteurs précédens, LE SATRAPE, PEUPLES, SOLDATS.

LE SATRAPE *au Roi.*

Tout est calmé, Seigneur, & je viens reconnoître,
Au nom de tout l'Etat, l'héritier de son Maître ;
Par-tout les Abyssins poursuivis & défaits
Ont de leur sang impur arrosé ce Palais.
Le Peuple, délivré de leur noire furie,
A nommé Mirzanès vengeur de la patrie.
Il accourt sur mes pas.

COSROES

A ce nom de vengeur ;
Mon fils, joignez un jour celui de bienfaicteur.
Et vous Peuples, Amis, Sujets de mon Empire,
Ecoutez les decrets que la raison m'inspire.
Cosroès veut ici se juger à vos yeux.
L'inflexible rigueur me rendoit odieux :
Ennemi des Chrétiens, peut-être ma colère
A fait tomber sur eux une main trop sévère.
Je ne poursuivrai plus leurs restes effrayés.
Adorez dans vos cœurs le Dieu que vous croyez ;
Aimez dans Cosroès un Prince qui vous aime ;
Respectez votre Dieu dans votre Roi lui-même.
Je ne serai grand Roi qu'en vous rendant heureux.
Vous, suivez les Vertus ; c'est servir les vrais Dieux.

FIN.

